

Études françaises

Présentation

Pierre Nepveu

Écriture et judéité au Québec
Volume 37, Number 3, 2001

URI: id.erudit.org/iderudit/008369ar
DOI: [10.7202/008369ar](https://doi.org/10.7202/008369ar)

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0014-2085 (print)
1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nepveu, P. (2001). Présentation. *Études françaises*, 37(3), 5–7.
doi:[10.7202/008369ar](https://doi.org/10.7202/008369ar)

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Présentation

PIERRE NEPVEU

Si les valeurs juives sont aujourd'hui les plus universelles qui soient, si « "Juif" est désormais le plus glorieux des philosophèmes¹ », comme l'observe Alain Finkielkraut, le danger est réel d'une trop grande évidence de cette judéité qui occupe une place centrale sur le marché aux idées de notre époque. L'altérité, la différence, l'incertitude ou les flottements identitaires, le nomadisme, l'exil, le cosmopolitisme, les communautés diasporiques, etc. : ces notions et bien d'autres encore qui s'y rattachent, et qui ont toutes un rapport avec le destin juif ou trouvent leur source dans celui-ci, constituent l'air même de notre temps, celui que respirent en tout cas un très grand nombre d'intellectuels et d'écrivains. Dans l'article qu'elle consacre dans le présent numéro à l'écrivain montréalais Abraham Moses Klein, Anne Éline Cliche nous met en garde contre la réduction de ces valeurs à de purs *signes* censément subversif et à un moralisme qui se contente trop souvent de prendre le simple contre-pied des valeurs d'appartenance, d'identité, de territorialité, de rationalité.

De ce point de vue, l'exigence, pour ne pas dire l'urgence, de retourner aux textes juifs, et d'abord aux textes fondateurs du judaïsme, paraît s'imposer. C'est la voie qu'a suivie, à la toute fin de sa vie, un Paul Zumthor, en entreprenant une relecture très fine du texte à la fois fameux et laconique de la tour de Babel, aux premiers chapitres de la Genèse, de manière à mieux saisir les tensions qui s'y font jour entre

1. Alain Finkielkraut, *L'ingratitude. Conversation sur notre temps avec Antoine Robitaille*, Montréal, Québec Amérique, 1999, p. 68.

nomadisme et sédentarité, ou entre le désir de la langue unique et le plurilinguisme². Au Québec, société fortement marquée par les valeurs postmodernes qui gouvernent, pour le meilleur et pour le pire, le monde contemporain, deux facteurs plus spécifiques viennent renforcer cette exigence. D'une part, avant 1960, la force particulière de la tradition catholique et l'humanisme gréco-latin de l'enseignement classique avaient traditionnellement occulté la culture judaïque et, nourris dans plusieurs cas par un nationalisme de type maurassien, avaient rendu très difficile, sinon impossible, la connaissance du Juif et du judaïsme. D'autre part, la constitution d'un milieu juif extrêmement dynamique à Montréal, surtout avec l'énorme immigration ashkénaze des années 1900-1920, l'apparition d'une littérature juive en yiddish, puis en anglais et en français, la permanence d'un grand nombre d'institutions culturelles et communautaires — cette présence historique devait bien tôt ou tard susciter un questionnement et une étude.

Ce numéro intitulé « Écriture et judéité au Québec » ne prétend pas mener une analyse globale de la littérature et de la culture juives québécoises, voire montréalaises, ni aborder l'ensemble des questions qui se posent au sujet de leur signification au sein de la culture québécoise, mais plutôt y jeter quelques coups de sonde, de notre point de vue contemporain préoccupé par les questions d'identité, de migration, de traduction. Si on trouve des échos de la grande tradition judaïque, biblique et talmudique dans la lecture qu'Anne Élane Cliche propose du *Second rouleau* d'A. M. Klein, on se penche, d'une manière plus immédiate, sur des aspects essentiels de la littérature et de la culture juives au Québec, surtout au moment de son apogée littéraire, entre 1940 et 1960.

Malgré une présence juive bien antérieure au xx^e siècle, on peut dire que tout commence avec le grand projet yiddish dont Pierre Ancil relate les grandes lignes et montre l'extrême dynamisme, rempli de tensions et de turbulences, avant que le déclin s'amorce et se confirme surtout au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les enjeux débordent la communauté juive elle-même et concernent aussi le destin de toute collectivité : tension entre fidélité au passé et désir de modernité, entre la clôture sur soi-même et l'ouverture à l'autre, aspirations contradictoires des élites et de la classe ouvrière.

Klein, qui produit ses plus grandes œuvres après 1945, est un homme de culture et de mémoire, mais qui se situe au-delà de cette utopie

2. Voir Paul Zumthor, *Babel ou l'inachèvement*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1997.

yiddish : son œuvre traverse toutes les époques, elle est une synthèse audacieuse de langues et de cultures. Elle pose, d'une manière neuve qui prend acte de la création de l'État d'Israël, la question de la fidélité aux origines et il est logique qu'elle en vienne aussi à se mesurer à la question brûlante de l'apostasie et de la conversion (au christianisme). Dans un cadre comme celui de Montréal, où le catholicisme et le judaïsme ont dû se faire bons voisins, on devine l'intérêt d'une telle question. En mettant en rapport le traitement fictionnel de la question de la conversion chez Klein et le récit d'une conversion réelle qui a fait grand bruit, celle du psychiatre montréalais Karl Stern, Sherry Simon montre les déchirements et les retombées historiques que suscite, dans le Québec des années cinquante, cette question de la traversée du mur qui sépare des religions pourtant proches parentes.

S'il convenait de se pencher aussi sur les échos directs qu'a trouvés la judéité chez les écrivains québécois-français à partir de la même époque, de Gabrielle Roy à Réjean Ducharme, l'écriture juive contemporaine au Québec n'est pas absente pour autant de ce dossier, puisque Pierre L'Hérault propose une lecture fouillée de l'excellent roman de David Homel, *Un singe à Moscou*, faisant ainsi réapparaître sous un nouveau jour la question de l'identité, non plus seulement comme attachement ou fidélité, mais comme une *réserve* disponible, qui se joue de toutes les filiations et de l'Histoire elle-même.

Cette littérature juive contemporaine au Québec est également représentée dans ce numéro, sur un mode autobiographique, par deux figures majeures de la littérature québécoise, Naïm Kattan et Régine Robin, dont les *itinéraires* donnent à mieux saisir la grande diversité des expériences juives de migration, mais permettent aussi de cerner, dans les récits qu'ils en proposent, la complexité, faite de richesse et aussi de malentendus, des rapports interculturels au sein de la société québécoise. Au bout du parcours, à partir de l'horizon déjà lointain du Québec traditionnel cramponné à ses valeurs de survivance (langue, religion, francité) qu'a connu Naïm Kattan à son arrivée dans les années cinquante, se dessine une tout autre figure : celle de ce Montréal *postmoderne* dont Régine Robin n'a pas cessé, depuis vingt ans, de cartographier le territoire, éclaté, *hors-lieu*. Si le passé juif québécois et sa richesse littéraire sont loin encore d'avoir été pleinement explorés, nous nous trouvons en même temps ici au seuil d'un avenir que les réflexions et les analyses proposées dans ce numéro permettent, croyons-nous, de mieux accueillir.